VENISE – Lectures du Foyer, Revue hebdomadaire illustrée à base d'assurance, no 47, du 22 novembre 1930 –

Loin de nous la pensée de donner ici une nouvelle description de Venise ! Cette ville exerce un tel prestige, elle a inspiré tant d'écrivains et d'artistes, elle fut un tel lieu d'élection pour tant de poètes et le cadre de tant d'amours célèbres, qu'il serait puéril et ridicule de refaire pour la millième fois le chant exalté à la gloire impérissable, à la poésie souveraine, au charme ensorcelant et nostalgique de la ville unique.

Bornons-nous donc à un point de vue purement documentaire.

L'attrait spécial de Venise est d'abord dû à sa situation exceptionnelle. C'est la « ville aquatique » par excellence. Construite sur trois îles principales, dont la plus grande est la *Giudecca,* elle a débordé dans la lagune même, où ses maisons sont élevées sur une forêt de pilotis. Elle est sillonnée de canaux, qui y remplacent les rues. D'abord le canal de la Giudecca, large de quatre cents mètres ; puis le grand Canal, long de trois mille sept cents mètres, large de quarante-cinq à soixante-douze ; puis un millier d'autres franchis par de nombreux ponts ; le tout parcouru par des petits bateaux à vapeur et par les célèbres gondoles qui tiennent lieu de voitures. L'aspect est coloré et attirant au plus haut point, et explique que de tout temps Venise ait reçu la visite et inspiré l'amour de tant d'étrangers de tous les pays du monde. Plus qu'une autre peut-être cette ville a une atmosphère à elle, une âme vivante et belle. Le climat, du reste, malgré les préjugés contraires, est exquis.

Mais, plus que le climat, ce sont les monuments de Venise qui attirent et retiennent la curiosité, l'attention et d'admiration.

Après le gigantesque pont de trois mille six cent trois mètres, avec deux cent vingt-deux arches, sur lequel passe le chemin de fer, le touriste va d'abord au centre de la ville, à l'admirable place saint-marc, entourée de constructions à arcades, les Procuraties Anciennes et Nouvelles, la basilique de Saint-Marc. Il y a déjà de nombreuses années – en 1902 – le campanile dominant le bijou de sculpture qu'on appelait la Loggetta, s'est écroulé.

La place elle-même, dallée de pierres unies et polies qui n'ont jamais été foulées par les pieds des chevaux, est animée par le vol d'innombrables pigeons. En retrait, la Piazzetta, bornée par le Palais Ducal. Deux colonnes de granit supportent l'une le lion ailé de Saint-Marc, l'autre un Saint-Théodore assis sur un crocodile. Le Grand Canal, enfin, est bordé de plus de cent cinquante palais du style byzantin du XVe siècle, et enjambé par le magnifique pont de Rialto.

Les églises sont innombrables, mais c'est la basilique de San Marco qui est la plus renommée. A son propos, nous ne pourrions mieux faire que de citer la description qu'en fit Théophile Gautier : « C'est, dit-il, Sainte-Sophie en miniature… Au-dessous de cinq coupoles coiffées de petits dômes à côtes, s'ouvrent les sept porches de la façade, dont cinq donnent dans un vaste atrium et deux dans les galeries latérales extérieures. La profondeur de ces portails est

garnie de colonnes en cipolin, en jaspe, en pentélique et autres matières précieuses… c'est au-dessus de la porte principale, sur la galerie qui fait le tour de l'église, que sont placés sur des socles antiques les célèbres chevaux de Lysippe. Des mosaïques sur fond d'or brillent sous tous ces porches aux milieux d'émaux et de figures de toutes sortes.

L'atrium, dont la voûte arrondie en coupoles présente en mosaïque l'histoire de l'Ancien Testament, conduit à la nef par trois portes de bronze, incrustées et niellées d'argent… Entrons maintenant : la première impression est celle d'une caverne d'or incrustée de pierreries, splendide et sombre, à la fois étincelante et mystérieuse. Les coupoles, les voûtes, les architraves, les murailles sont recouvertes de petits cubes de cristal doré, d'un éclat inaltérable, où la lumière frissonne comme sur les écailles d'un poisson, et qui servent de champ à l'inépuisable fantaisie des mosaïstes. Où le fond d'or s'arrête, à la hauteur de la colonne, commence un revêtement des marbres les plus précieux et variés. De la voûte descend une grande lampe en forme de croix à quatre branches, à pointes fleurdelisées, suspendue à une boule d'or en filigrane… six colonnes d'albâtre rubané à chapiteaux de bronze doré portent d'élégantes arcades sur lesquelles circule une tribune qui fait le tour de presque toute l'église… » - Nous abrégeons à regret cette trop longue citation. D'autres églises plus modestes, mais peut-être plus riches de beauté nostalgique et mystique sont fameuses. Citons San Giovanni e Paolo, panthéon où sont ensevelis la plupart des grands Venitiens, Santa Maria della Salute, San Salvatore, etc.

Parmi les édifices civils, le Palais Ducal, reconstruit au XVe siècle, restauré après deux incendies, est une merveille presque trop étonnante au premier abord. Il donne sur la Piazzetta d'un côté, et de l'autre sur la lagune. Les deux galeries superposées, de style gothique, qui forment l'intérieur, sont attribuées à Giovanni Buon. La belle *porta delle Corta*, voisine de Saint-Marc, conduit dans une cour aux magnifiques façades. L'Escalier des Géants, qui doit son nom aux statues colossales de Mars et Neptune, mène au premier étage où l'on remarque la salle du Grand Conseil. Tout le palais regorge d'œuvres d'art célèbres. Le *Pont des Soupirs* le relie aux prisons, appelées les *Plombs* et les *Puits.*

Quelle misère que cette sèche et imparfaite nomenclature ! Mais il faut se borner. Et puis, comme nous le disions au commencement de cet article, ce n'est pas la littérature sur Venise qui manque. Nous n'avons voulu que présenter ici les photographies que nous avons prises nous-mêmes durant notre trop bref séjour dans la ville enchantée.

L. et W. Vaury

Les gondoles et la Piazzetta et la Basilique

Le Rio du Palais et le Pont des Soupirs, XVIIe siècle

Grand Canal avec les halles aux poissons

Façade de l’Eglise Saint-Marc

Le Grand Canal et le pont de Rialto

La tour de l’horloge du Xve siècle